

# DOSSIER *Avancer sur le chemin des arts et de la culture*

*En Nouvelle-Calédonie, collèges et lycées ouvrent de plus en plus largement leurs portes sur les arts et la culture afin qu'un maximum de jeunes puissent développer leurs talents créatifs et appréhender la pluralité des expressions culturelles. Garantir la diversité de champs, des publics et des partenariats est une priorité de la Délégation à l'Action Culturelle du vice-rectorat.*

## Arts et Culture : un extraordinaire champ des possibles

### • Favoriser l'égalité des chances

Depuis la mise en œuvre d'un plan national «art et culture» en 2001, le développement et l'enracinement dans la durée d'approches pédagogiques et culturelles diversifiées permettent à chaque élève quelle que soit sa provenance sociale, sa culture d'origine et ses difficultés, d'accéder à un univers culturel élargi. De nombreuses actions et manifestations ont mis en 2005 près de

6000 élèves en contact avec les arts et la culture, témoignant de cette volonté partagée par l'éducation nationale et ses partenaires de rendre la culture accessible à tous.

Il est à noter que 40 % de ces jeunes vivent dans des régions relativement éloignées de structures culturelles et que 30 % sont scolarisés en lycées professionnels, SEGPA, UPI ou classes d'aide et de soutien.

### • Un atout pour les apprentissages

Les activités culturelles favorisent les apprentissages fondamentaux qui sont

abordés de manière à la fois plus ludique et plus sensible. Depuis de nombreuses années, les inspections d'académie encouragent, tant dans le premier que le second degré, ce type d'approche dans le domaine de la lecture et de l'écriture. Ainsi l'opération « Livre mon ami » mobilise plus de 400 classes et le concours des « 10 mots du français comme on l'aime », un millier d'élèves de la maternelle au lycée.

L'éducation aux arts et à la culture se caractérise de plus par sa transversalité à toutes les disciplines dont elle enrichit les approches, qu'il s'agisse de culture artistique, technique ou scientifique.

## Tous mobilisés pour investir tous les domaines

### • Les acteurs de l'éducation artistique et culturelle

- Les corps d'inspection encouragent le développement de pratiques innovantes afin d'intéresser les jeunes aux domaines artistiques et culturels.

- Les enseignants sont porteurs de projets. De nombreux stages sont organisés pour leur permettre de s'investir dans ces domaines afin de mieux connaître et d'utiliser les ressources des musées et des centres culturels.

- La délégation à l'action culturelle du vice-rectorat favorise la multiplication d'initiatives venant des établissements, assure le suivi des projets et valorise les réalisations dans chacune des provinces.

- Un partenariat institutionnel important s'est mis en place depuis 5 ans. Si la Mission aux Affaires Culturelles (MAC) du Haut-Commissariat pilote et soutient essentiellement les ateliers artistiques et les classes culturelles de « Découverte », les services culturels provinciaux financent chaque projet artistique à hauteur de 70 000 F. La fête de la « science » et les ateliers artistiques sont quant à eux, soutenus par la Mission à la Recherche et aux Technologies du Haut-Commissariat ainsi que les projets d'éducation à l'environnement auxquels les centres d'initiation à l'environnement du nord et du sud participent activement.

Les collectivités participent à l'ouverture culturelle des élèves au travers notamment des aides financières apportées pour des visites ou des voyages en s'impliquant dans les transports.

Le centre de documentation pédagogique (CDP-NC) propose un grand nombre de ressources pédagogiques réalisées localement. Les initiatives intéressantes peuvent être consultées sur son site.

• **En 2005, des dispositifs spécifiques** ont permis d'entrer dans des démarches créatives très diverses et d'approcher la culture en particulier locale, voire océanienne :

- 44 classes à projets artistiques et culturels

- 49 ateliers artistiques

- 15 ateliers scientifiques

- 22 classes « découverte »

- 5 options et 28 chorales

Tous les thèmes y sont abordés et parfois croisés : théâtre (28) , patrimoine (22), arts plastiques et appliqués (21), culture scientifique et technique (20), musique et danse (17), chorales (28), audiovisuel, cinéma, photo (12), environnement (9), lecture, poésie, écriture (6).

• **La rencontre des œuvres et des artistes** demeure essentielle pour rendre la culture accessible aux jeunes : 15 ou 30 h d'interventions sont proposées dans le cadre des classes à PAC et des ateliers artistiques ; les élèves par ailleurs se ren-

dent sur les lieux de création et d'exposition des artistes.

Les structures culturelles locales déploient de grands efforts d'invitativité pour attirer à elles les jeunes et leurs familles en organisant des opérations « portes ouvertes » et des ateliers scolaires, les dossiers pédagogiques étant réalisés par les services éducatifs.

Découvrir les lieux culturels, rencontrer les artistes, vivre un processus de création ... Un programme alléchant qui ne saurait faire l'impasse sur le développement de l'esprit critique des élèves et l'initiation aux métiers du spectacle et de la culture.

***Les arts à l'école : une priorité consensuelle et un partenariat exemplaire ... du moins en Nouvelle-Calédonie.***

***Les quelques témoignages qui suivent vous feront peut être regretter de n'être plus élève en 2005, lorsque bien loin de se contenter d'être une simple technique, l'enseignement devient un art.***

Odile Magnon,  
DAAC au vice-rectorat.

# DOSSIER ART ET CULTURE

Arts Plastiques  
& Arts Appliqués

## Une année haute en couleur au collège de Katiramona



L'année scolaire 2005 fut haute en couleur au collège de Katiramona à DUMBEA.

Une dizaine d'élèves de la 5<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup> se sont interrogés, dans le cadre d'un atelier artistique, sur la manière de donner une identité à l'espace intérieur de leur collège déjà ouvert depuis deux ans.



Tenant compte de leur diversité culturelle, ceux-ci se sont alors intéressés aux motifs identitaires d'Océanie tels que les pétroglyphes, les tatouages et autres signes graphiques anciens ou modernes. Une multitude de petits carnets de croquis prirent alors forme...

Mais comment passer de ces recherches graphiques à un travail collectif, au travers duquel l'ensemble des élèves pourrait s'identifier ?

Un regard sur des œuvres plastiques fut nécessaire, ainsi qu'un échange avec l'artiste peintre Paula BOI, intervenant quelques semaines dans le projet. Les élèves ont alors regroupé leurs

## «TRADITION ET MODERNITÉ»

recherches selon un mot ou une expression synonyme pour eux d'identité et d'un mélange entre la tradition et la modernité. « Pêle-mêle, méli mélo, sens dessus dessous, positif/négatif, danse des pétroglyphes, nouvelle vague... », autant de termes qui allaient donner lieu à des réalisations variées.

Un vote fut alors organisé au sein de toutes les classes afin de les départager et de décider de la production qui serait réalisée sur un des murs de la cour du collège. Une manière très démocratique de faire participer l'ensemble des élèves au projet.

Le premier trimestre fut donc consacré, à raison de deux heures tous les mercredi après-midi, à la réalisation de la frise « sens dessus dessous » où pétroglyphes et signes de bambous gravés s'entrelacent dans une harmonie colorée.

Ce premier travail, suivi d'une visite au musée territorial et au centre culturel Tjibaou, suscita un intérêt grandissant auprès des élèves, qui, au second trimestre entreprirent un travail beaucoup plus important de peinture murale. Après avoir soumis deux maquettes, au vote de l'ensemble des élèves et de la communauté éducative, sur le thème de la rencontre en Océanie, les artistes en herbe réalisèrent « le voyage en pirogue » où des totems, symboles de certains pays océaniques, viennent jalonner le rivage tels les gardiens d'une tradition.

Mais le voyage ne s'arrêta pas là...

Nouveau trimestre, nouveau travail et encore plus important était le désir des élèves de s'approprier les murs du collège. Mais cette fois-ci d'une manière encore plus surprenante et en s'attachant davantage aux signes graphiques beaucoup plus proches de leur environnement culturel. L'atelier fut alors le lieu de rencontre avec le graphiste Wenceslas Alozio qui amena les élèves à découvrir ou à perfectionner la technique du graffiti (dessins tracés à la bombe) où Perso (personnage), tagg (signature), flop (lettrage gonflé) et highlight (lumière intérieure du contour d'un lettrage) se superposent pour donner naissance à un Graffiti haut en couleur reprenant les initiales de **KaTiRaMoNa**.

Le travail des élèves exposé deux semaines durant à la mairie de Nouméa lors de la quinzaine des arts et de la culture en Province Sud, l'atelier artistique s'acheva par une remise des diplômes aux élèves les plus impliqués dans le projet, et par des félicitations de leur principal pour la mise en valeur de leur collège. Quant au travail présent sur les murs, il donna l'idée aux élèves d'organiser un concours de tagg lors de la journée récréative de fin d'année et de l'inauguration officielle du collège.

Catherine Le Bras-Hippert  
Professeure d'arts plastiques  
au collège de Katiramona.  
Initiatrice de l'atelier artistique.



## Atelier Artistique "Modelage et sculpture"

au lycée professionnel, commercial et hôtelier Auguste Escoffier.

*Le mercredi après-midi durant trois heures les élèves volontaires, d'années et de spécialités différentes, ont œuvré sur les propositions de travail du sculpteur Michel Rocton et de Dominique Roy leur professeur d'arts appliqués.*



Le «vrai /le faux» thème général et directeur choisi en 2005 a suscité une série d'interrogations sur le réel - qu'appelle-t-on «la réalité» ? Qu'est ce que l'œuvre d'art dans ses relations avec le monde «réel» ? L'artiste est-il un illusionniste ou bien révèle-t-il la réalité ?

A partir de ce thème, **trois orientations** de recherche ont été définies avec les élèves.

**LA PREMIÈRE**, portait sur la représentation anthropomorphe masculine ou féminine en volume, en définissant une échelle de réduction comprise entre 30 et 15 cm. Les matériaux furent sélectionnés suivant le thème de «tradition et modernité». Pour la « tradition » le végétal a été récupéré par les élèves au lycée sous forme de fibres, tiges, feuilles, graines et pour la « modernité » le rebut de la société industrielle, glané dans les poubelles de l'établissement. Il a été ainsi démontré que la sculpture n'est pas seulement un prélèvement de matière (pierre ou bois) mais également et de plus en plus souvent l'assemblage de divers matériaux.

**LA DEUXIÈME** proposition de travail portait sur un thème plus « Arts Appliqués ».

Après étude d'une planche sur l'évolution du siège de l'antiquité à nos jours, nous avons proposé au groupe d'élèves de réaliser à des échelles différentes, la maquette d'un fauteuil.

Le choix général s'est porté sur le fauteuil « Rouge et Bleu » de Gerrit Thomas Rietveld (1918) ; par ses directions orthogonales et ses deux obliques il répondait parfaitement à la faisabilité sélectionnée par les élèves et nous mêmes.

Avec Michel Rocton nous avons construit et peint le dit fauteuil à l'échelle 1, les élèves ont pu ainsi à partir du « vrai » construire un « faux » qui à l'évidence est devenu



une vraie maquette à une échelle donnée.

**LA TROISIÈME** activité de création choisie est une technique millénaire, qui a existé sur le territoire mais s'est rapidement trouvée obsolète avec l'apport du métal : «La Poterie». Nous avons commencé par une initiation à la matière : son élasticité, ses possibilités formelles, sa rétreinte, et sa pérennisation par la cuisson.

Comme pour le premier travail, nous avons volontairement omis de donner des exemples de formes et de décors. Nous nous sommes contentés de régler des problèmes techniques, et de donner des moyens de décors.

Les essais furent nombreux, mais tous modelèrent une forme de vase bien personnelle et la décorèrent. La finalisation du travail a abouti chez notre intervenant pour la cuisson des pièces dans un four de potier.

Trois travaux, trois techniques de création et d'appréhension du volume, furent ainsi étudiés par 10 à 15 élèves durant ces heures d'Atelier Artistique. Nous avons clos ces travaux en présentant aux élèves des productions similaires réalisées à travers différentes périodes de l'histoire des arts. Que Michel Rocton soit particulièrement remercié pour sa disponibilité, sa compétence et son sérieux.

Dominique Roy  
Professeur d'Arts Appliqués

**"sûr de mon avenir"**  
Diplôme d'études universitaires scientifiques et techniques  
Diplôme d'études universitaires scientifiques et techniques

# DEUST

## métallurgie et génie des procédés

Le DEUST est une formation universitaire de deux ans, à vocation professionnelle, sanctionnée par un diplôme national.

**OBJECTIFS**  
Le DEUST métallurgie, unique formation dans ce domaine en Nouvelle-Calédonie, a été mis en place en 2001. L'objectif est de former chaque année une vingtaine de techniciens capables d'intégrer l'une des sociétés métallurgiques du pays : GORO NICKEL, FALCONBRIDGE/SMSP et LE NICKEL-SLN.

**ADMISSION**  
L'accès en première année est ouvert aux titulaires d'un baccalauréat scientifique, avec de solides bases en physique/chimie. L'admission est prononcée sur dossier accompagné d'une lettre de motivation. Une commission d'admission, constituée d'universitaires et d'industriels, établit sur examen du dossier, la liste des étudiants retenus pour la formation.

**L'AVENIR**  
Le DEUST constitue une fin en soi et débouche sur une embauche dans les métiers de la métallurgie tels que :  

- opérateur de procédé,
- technicien en contrôle qualité,
- technicien technologie du procédé,
- pilote d'installation.

Préinscriptions à partir de janvier 2006 - Service de la scolarité  
Site universitaire de Magenta  
59, rue Gervolino, Magenta - Tél : 26 58 58

Informations complémentaires auprès de  
Maryvonne Frostin  
Université de la Nouvelle-Calédonie,  
BP R4 - 98 851 Nouméa Cedex  
eMail : frostin@univ-nc.nc - Tél : 26 58 22 & 26 07 07

Vous êtes intéressés par la physique/chimie, les enseignements pratiques, et la vie industrielle de votre pays, alors **Rejoignez des projets ambitieux**

Tantien - 04/2004

## Le vêtement, un support d'expression et de communication

Atelier artistique – lycée professionnel Augustin Ty de Touho

*Cet atelier s'est développé autour de 2 axes de réflexion, donc 2 projets différents :*

### Projet 1 : création de costumes pour une pièce de théâtre

Une classe de Terminale BEP Secrétariat a participé à ce projet de peinture sur T-shirts.

Ce projet de création de costumes s'est greffé sur le PPCP de la classe.

Le montage de la pièce de théâtre a été pluridisciplinaire :

- en français : le texte et la mise en scène
- en secrétariat : l'expression orale et le jeu de rôle des personnages, ainsi que l'organisation générale
- en arts appliqués : la création des costumes et accessoires.

La pièce de théâtre intitulée « Le procès de Sire Alcool » met en scène un tribunal, un jury dont les jurés se nomment : Mme Jus d'orange, Mme Pastèque ou Mme Eau de Mont Dore, et le principal accusé : l'alcool...

Ils s'agissait donc pour les élèves d'imaginer les costumes de chaque personnage du jury en créant un T-shirt personnalisé avec la technique de la peinture sur tissus.

Une expérience enrichissante et très appréciée des élèves puisque chacun a réalisé son propre vêtement en apprenant une nouvelle technique.



Création des T-shirts avec la peinture sur tissu



Lors de la représentation théâtrale, le jury est composé de Mme Eau de Mont Dore, Mme Jus d'orange, Mme fraise et compagnie

### Projet 2 : stylisme de mode sur un thème donné

Les élèves de 1ère Bac Pro Secrétariat et de Tale BEP Sanitaires et Sociales ont pu s'exprimer sur le thème du monde aquatique, la mer et l'univers sous-marin, au travers du stylisme de mode. Il s'agissait de concevoir graphiquement une tenue vestimentaire complète sur ce thème, en s'inspirant d'une documentation iconographique, et de proposer des ensembles originaux de haute couture. Les élèves se sont donc glissés dans la peau de grands couturiers dessinant les modèles d'une prochaine collection très « aquatique »....

Le travail proposé a permis aux élèves de réfléchir à la place du corps et du vêtement et d'expérimenter leurs rapports, de se projeter dans un univers inconnu (celui de la mode) en affirmant sa personnalité, d'atténuer les complexes liés au corps par une mise en valeur esthétique.

Christelle Praom,  
professeure d'arts appliqués



# Entreprise 2 Rénovation



**CLOISONS - PLAFONDS - PLACOPLÂTRE  
LAMBRIS PVC - FAUX PLAFONDS  
AGRANDISSEMENT - AMÉNAGEMENT INT/EXT**

Depuis maintenant 10 ans, Mr PERRINOT s'est impliqué dans le milieu du bâtiment. Son professionnalisme et son sérieux ont attiré l'attention des institutions du Territoire (Provinces, Mairies, Services de l'Etat,...) ainsi que de nombreux particuliers.

Sa notoriété a fait qu'il a créé en 2003 la société E2R forte de 6 hommes dont il est aujourd'hui le gérant.

*Une Equipe Professionnelle à votre service !*

**Gsm : 76 26 61 - 76 93 97**

165 rue Tamanou - 98810 Robinson - Mont Dore  
Tél./Fax : 43 19 19  
E-mail : entreprise2r@mls.nc

73 Salariés (dont 4 apprentis)

18 Véhicules

350 Clients sur Nouméa : Grandes surfaces, écoles, Collèges, lycée, administration.

**Ouvert à tout stage  
ou contrat d'apprentissage.**



15, rte Baie des Dames  
Entrée de Ducos Face à la Société Générale

BP DCS 17 - 98865 Nouméa cedex

**Tél : 27 44 52**

# ÉCRITURE ATELIER D'ÉCRITURE AU COLLÈGE DE KONÉ

## Contes bleus

"Contes bleus", un joli titre pour raconter sept histoires rigolotes dans lesquelles un animal tout bleu doit assumer sa différence.

Deux consignes au départ :

- choisir un animal bien particulier pour chacun d'entre eux,
- lui associer une couleur étonnante, identique pour tous les contes.

Les sept élèves de niveau 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> ont donc travaillé sur les causes et les conséquences de cette différence. Elles ont fait un gros travail de recherche de vocabulaire, ont modifié plusieurs fois leur manuscrit avant de le taper en informatique. Au cours des séances, la timidité, le manque de confiance en soi ont cédé la place à l'envie d'avancer, de progresser et de mener au bout le projet.

Ces élèves, pour lesquelles le français est une langue difficile, ont réussi à écrire de véritables histoires, avec un schéma narratif cohérent, ont utilisé le dialogue et parfois même ont conclu par une morale à la portée générale...

Ces histoires, fantastiques, dans lesquelles un cheval, un puma, une poule... prenaient vie, se sont également appuyées sur une représentation plastique et ont utilisé plusieurs techniques (pastel, collage, encre de Chine, crayons aquarelle... ). Francia Boi, artiste peintre les a accompagnées dans cette deuxième partie du projet. Le résultat : sept livres colorés, dans un format à l'italienne, fabriqués et reliés par les élèves. Là, le soin, la patience, la persévérance, ont été indispensables à la matérialisation du projet.

Au final, beaucoup de fierté pour ces élèves qui n'en revenaient pas d'avoir écrit, fabriqué un livre. C'est toujours un moment d'émotion pour la professeure également, très heureuse, encore une fois, elle aussi...

Mais les histoires, les contes surtout, sont faits pour être racontés aux petits enfants qui en sont friands. C'est chose faite depuis le vendredi 24 novembre... L'école de L'Immaculée a accueilli toute l'équipe et les élèves se sont essayées à l'art difficile de raconter. Les yeux brillants des petits et des plus grands, les questions, les regards confiants et attentifs ont vite fait oublier le trac, la gêne du début.

Ainsi donc, "la boucle s' est bouclée" dans la joie et la bonne humeur...

Danièle Conte,  
professeure de lettres au collège de Koné



# THÉÂTRE

## Le théâtre au lycée Antoine KELA

de Poindimié

Le Lycée Antoine Kéla de Poindimie a ouvert ses portes en 1995.

Depuis cette date, l'Atelier-théâtre, mis en place par Marie- Françoise Delposen, a permis à de nombreux élèves de découvrir cet Art, jusque-là méconnu. Tous les ans, au mois d'octobre, une représentation théâtrale a lieu, montrant ainsi aux élèves, aux parents et amis, le travail effectué durant l' année par de jeunes "apprentis-comédiens", volontaires et motivés.

La question de la création d'une option dite "Facultative" s' est posée et l' Atelier s' est transformé en option, afin de permettre aux élèves de présenter cette épreuve au Baccalauréat, ce qui fut le cas pour la première fois lors de la session 2005.

Les élèves inscrits ont choisi des extraits du *Répertoire du Théâtre Contemporain* et ont tenu à s' entraîner devant leurs camarades lors d' une belle soirée, quelques jours avant l' épreuve. Les deux niveaux des classes de Seconde et Première ont proposé respectivement un montage sur le mythe d'ANTIGONE et des extraits de l' œuvre de Maurice Yendt, *En Lettres Rouges*.

Les cinquante élèves issus des trois niveaux et inscrits à l'option en 2006, vont eux aussi vivre une belle expérience, même si les salles du Théâtre Vivant se situent à trois-cents kilomètres. Le Partenariat avec le Théâtre de l'Île contribue à réduire les distances et les différences.

QUE VIVE LE THÉÂTRE A L' ÉCOLE !

Marie- Françoise Delposen,  
professeure de lettres



## L'atelier théâtre : "Le petit chaperon vert"

du collège de Koné

Un atelier théâtre au collège de Koné avec des élèves de cinquième: c'est le défi que nous nous étions lancé avec mon époux, professeur d'Arts Plastiques.

Moi, enseignant le français, j'étais déjà tombée sous le charme d'une pièce en un acte de Cami: "Le petit chaperon vert", suite très amusante du célèbre conte de Perrault.

Lors de la première séance de l'atelier, nous avons proposé le texte aux élèves qui, guidés par Pierre Poudewa, notre intervenant, ont improvisé plusieurs parodies. C'est à partir des idées qui ont germé au cours de cette séance qu'a ensuite été rédigé le texte de la future pièce de l' atelier : une version calédonienne avec un chaperon reggae, une autre contemporaine avec un chaperon gothique et une version avec un chaperon rose que le loup refuse de manger.

Les séances hebdomadaires que j'animais ont ensuite été consacrées à la découverte du jeu théâtral, à la diction et à la prise de possession de l' espace. Par deux fois, Pierre, notre comédien professionnel, est venu évaluer les progrès de nos élèves et les conseiller sur la mise en scène.

E N T R E P R I S E

## SOEPARNO André

Rénovation / Agencement / Travaux divers

CARRELAGE - FAÏENCE



TAPISSERIE



81 09 32

8, RUE DU CDT ROUGY - VALLÉE DES COLONS  
BP 11312 - 98803 NOUMEA

CLIMATISEUR PORTABLE

"La clim, c'est où je veux, quand je veux!"

La qualité **Airwell** 45 000F

**SPOT**

Luminaires Climatisation Matériel Electrique

Ex Socodistribution - 41 route de la baie des Dames - Ducos - Tél. 27 08 00 - www.spot.nc

Prix spécial aux lecteurs de Passerelles

Jean-Luc CANDAT Loueur de voitures

6 B, rte de Koné  
98835 OUMBEA Rivière

Téléphone: 00 687 84 35 66  
Télécopie: 00 687 85 14 46  
Messagerie: jccandat@canl.nc

**LOCA GM**

Le professeur d'Arts Plastiques, quant à lui, a mené une réflexion sur les décors, les costumes et les accessoires, qu'il a fallu concevoir et surtout réaliser. Les élèves de L'A.L.P. qui préparent un C.A.P. en menuiserie ou A.F.A.T\* ont aidé à la fabrication des décors et à la réalisation des costumes.

Ce projet a ainsi permis de tisser des liens entre L'A.L.P. et le collège.

Parallèlement à ce travail, nous avons organisé une sortie pédagogique de deux jours à Nouméa pour assister à la représentation des champs de la terre de Pierre Gope, mis en scène par Anne-Sophie Arzul. Récolter les fonds nécessaires à notre voyage a demandé efforts et persévérance mais a été un moyen de responsabiliser nos élèves. Ce volet de notre projet s'est avéré essentiel. Non seulement nos élèves ont pu découvrir une représentation théâtrale dans un vrai théâtre mais ils ont aussi rencontré des comédiens et des professionnels du monde du spectacle. Anne-Sophie Arzul leur a



particulièrement consacré du temps, leur expliquant le fonctionnement du théâtre de l'Ile, les faisant assister à une répétition des comédiens et enfin leur donnant des conseils après les avoir regardés jouer leurs saynètes. Devenue soudainement plus concrète, la représentation de la pièce de l'atelier a, dès ce moment-là, été l'objectif de nos cinquantes. Plus motivés, plus sérieux et prenant plus de plaisir, les élèves ont commencé à se préparer à jouer devant leurs parents, professeurs et camarades. Il y a eu rapidement cinq représentations d'organisées. Chaque fois, les rires du public galvanisaient nos « apprentis comédiens » qui se sentaient de plus en plus à l'aise... Et comme la pièce a connu du succès, il y a deux représentations prévues à la rentrée prochaine!

Maryline Poussereau Professeure de Lettres au collège de Koné

\* AFAT : Activités familiales, artisanales et touristiques.

## PREMIER ACTE

### L'art du théâtre de l'école à l'université

Du 25 au 28 octobre 2005 au Théâtre de l'Ile à Nouville

#### *Le mélange des pratiques*

Véritable concrétisation du travail d'éducation artistique mené pendant l'année, la sixième édition de **Premier Acte** a été un temps de rencontre et d'échange privilégié, de formation commune.

Cette année, près de 390 jeunes issus de 17 établissements de la province sud ont participé à ces rencontres théâtrales :

- mardi 25 octobre (9 classes à PAC d'écoles primaires),
- jeudi 27 octobre (3 classes à option et 3 ateliers de lycées),
- vendredi 28 octobre (3 classes à PAC, 1 classe « découverte » et 2 ateliers en collèges).

A travers 25 représentations, les participants ont découvert des textes d'auteurs contemporains et abordent de manière collective, leurs pratiques artistiques théâtrales.

Quinze intervenants artistiques (Compagnie Nez à Nez, Pacifique et Compagnie, les Incompressibles, Les enfants migrants, la compagnie Kidam) les ont encadré durant 1h30 d'ateliers artistiques, au cours desquels ils ont appréhendé des approches artistiques diverses et variées, le temps d'une performance.

Programme par journée		Performances
8 h	Lecture de la charte de Premier Acte	<p><b>Performances</b> : Expression artistique consistant à produire de « l'action », sous l'influence du vocabulaire anglo-saxon, pour désigner les réalisations publiques, qui requièrent la présence des spectateurs pour mener l'œuvre à bien. La PERFORMANCE revendique une transgression des formes traditionnelles de l'art pour interroger le corps, les données sensorielles, la parole, le geste et les comportements sociaux.</p> <p><b>Les différents thèmes des performances ont été donnés le jour même de la manifestation. Les participants étaient mélangés en quatre groupes.</b></p>
8 h 30	Temps de représentation : Chaque classe ou atelier présente un aperçu de son travail annuel (10 mn)	
11 h	Débat-bilan d'une année pratique	
11 h 30	Pause déjeuner	
13 h	Performances	
14 h 30	Présentation de la performance	

Devant la multiplication des projets « théâtre » en milieu scolaire, il est envisagé d'organiser 2 manifestations « Premier Acte » en 2006 :

- à Pouembout pour les élèves de la province nord,
- à Nouméa pour les élèves de la province sud.

## L'atelier d'écriture du Lycée Antoine Kéla

de Poindimié

### ÉCRITURE

« Je n'ai jamais appris à écrire » affirmait Aragon. Mais est-il possible d'apprendre à écrire, et en l'occurrence à des adolescents, dans le cadre scolaire et plus particulièrement au lycée ? Voilà la question préalable qui se pose à tout enseignant désireux de mener un atelier d'écriture.

Nommée enseignante de lettres au collège de Hienghène, puis au lycée de Poindimié, et m'étant frottée à la culture locale, je n'ai pas tardé à me rendre compte de l'importance de la Parole. «Au commencement était le Verbe», dit la Bible.

Connaissant les difficultés des élèves d'ici (je veux parler des élèves de la côte Est et notamment kanak) à maîtriser l'écrit, j'ai cherché à varier les moyens. Pourquoi pas, alors, un atelier d'écriture ?

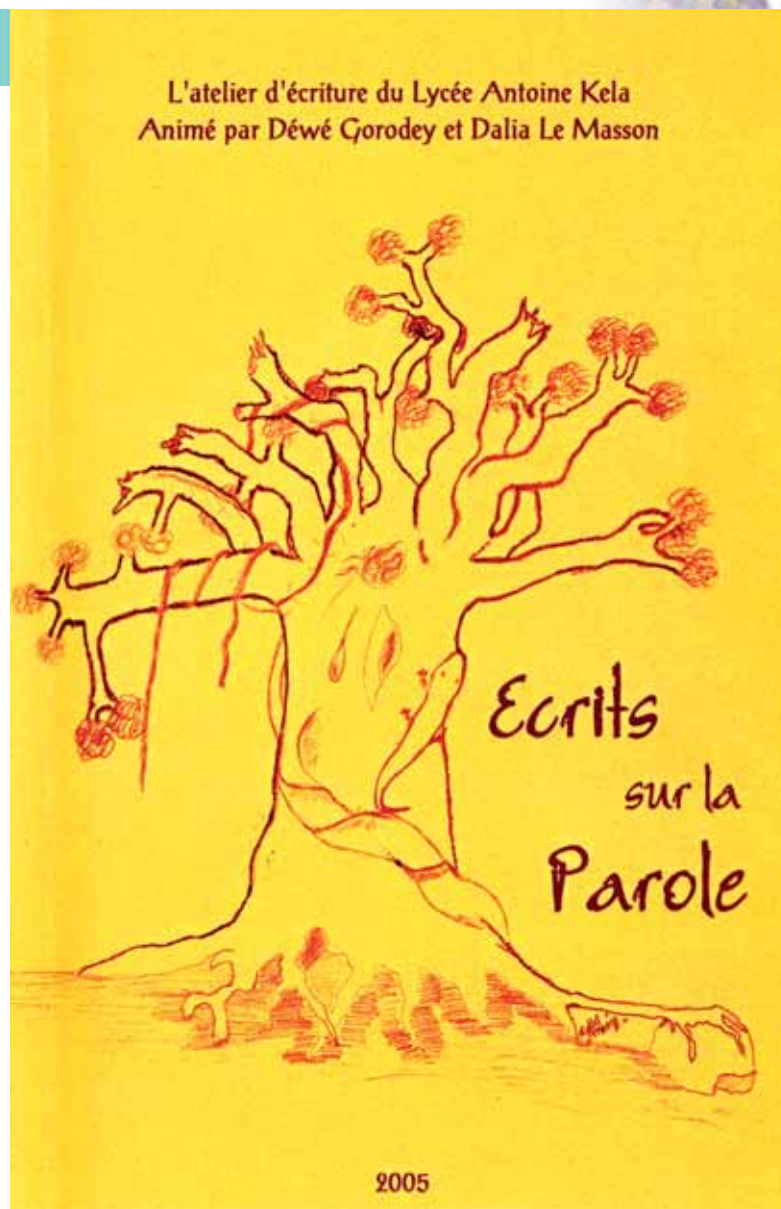
Voilà comment et né ce projet pour lequel j'ai sollicité le parrainage et l'intervention de Déwé Gorodey. Qui mieux qu'elle, ancien professeur de paicî à Poindimié et écrivain justement reconnue pour ses œuvres, eût pu me guider dans ce travail ?

L'idée de départ, les thèmes abordés et le déroulement des séances ont été marqués du sceau de trois caractéristiques, à la fois successives et concomitantes : l'évolution, l'affectif et l'appropriation.

Évolution de l'idée de départ et des thèmes : si au début, il s'agissait de récits oraux portant sur le monde calédonien, enregistrés au magnétophone et de les réécrire, il a fallu s'adapter au thème proposé par le salon du livre de Poindimié : la nature. Sans pour cela faire disparaître d'autres thèmes choisis par les élèves de l'atelier : l'amour et le mariage, la coutume, les ancêtres et les légendes...

L'affectif a joué à double titre : d'abord la constitution du groupe. Les élèves se sont reconnus, acceptés et même appréciés. S'il manque un ou plusieurs membres, les autres vont à leur recherche. Ensuite, dans le regard qu'ils nous portent, à Déwé Gorodey et à moi-même. Nous ne sommes plus de simples techniciennes, matrones de mots ou accoucheuses de phrases. Nous sommes devenues leurs amies et, comme dans toute famille, à l'arrivée comme au départ, on s'embrasse !...

L'appropriation, enfin, s'est effectuée par petites touches, mais de plus en plus fort. Au début, il a fallu utiliser des récits, ensuite des photographies ou des objets. Plus tard, lors des séances, certains jeunes ont pu m'annoncer fièrement : «Madame tu sais ce week-end, j'ai écrit chez moi !». Mais bien sûr, le travail n'était pas terminé. Il restait peut-être le plus difficile et sûrement le plus ingrat :



après le stade créatif, il s'agissait de mettre dans une forme la plus littéraire possible le matériau brut obtenu. Yvelise, la documentaliste du lycée, a tenu à s'associer à l'effort collectif pour publier ce recueil de récits, de contes et de poèmes, imprimé et diffusé à l'occasion de son deuxième salon du livre de Poindimié. À vous maintenant de juger ces modestes "Ecrits sur la parole."

Préface de "Ecrits sur la Parole"

Dalia Le MASSON,  
enseignante, au Lycée Antoine Kéla.

## du partage des cultures»

### Le concours des «10 mots ambassadeurs du Français comme on l'aime»

Lancée officiellement le samedi 19 mars 2005 à la bibliothèque Berhneim, cette opération avait pour but de montrer aux élèves combien le français est comme toute langue vivante, créatif, multiple, capable d'évoluer et de s'adapter ;

En 2005, plus de 850 élèves relevant du vice-rectorat ont choisi de s'exprimer autour des 10 mots choisis à l'occasion du centenaire de la mort de Jules Verne, sous une forme littéraire, artistique ou visuelle.

48 classes ont participé à ce concours (6 en lycée, 29 en collège et 13 en école primaire privée) ainsi que de nombreuses classes des écoles primaires publiques, ce concours étant par ailleurs relayé par la direction de l'enseignement de la Nouvelle-Calédonie.

Le 18 novembre 2005, 262 lauréats ont été récompensés dans les jardins du CREIPAC (livres, films, CD,...). Venus des Iles, du Nord ou du Sud, ils ont pu découvrir les réalisations proposées par leurs camarades, dans le cadre de ce concours.

Deux pièces de théâtre leur ont ensuite été proposées en fonction de leur âge.



## La langue française «ambassadrice du partage des cultures»

### LAUREATS DU CONCOURS 2005

#### FORME LITTERAIRE

Classes	Etablissements	Professeurs
6 <sup>ème</sup> 3	Col. G. Douarre Ouvéa – Elise Attawa	G. Margaux
5 <sup>ème</sup> A	Col. de Yaté – classe 5 <sup>e</sup> A	F. Rouillon
4 <sup>ème</sup> A	Col. Vauthier- Poindimié Classe 4e A	M. André
3 <sup>ème</sup> 12	Col. Mariotti – Loïc Ménard	D. Statge

#### FORME ARTISTIQUE

1 <sup>ère</sup> L	Lycée B. Pascal – A lexis Tappero	S. Gernigon
--------------------	--------------------------------------	-------------

#### FORME VISUELE

6 <sup>ème</sup>	Col. Mariotti 608	V. Lehoullier
------------------	-------------------	---------------



### Le concours du «Mot d'Or»

En 2005, plus de 250 lycéens et étudiants ont participé à ce concours dans le but de promouvoir « le français des affaires », de nombreuses expressions en langue étrangère étant employées en économie d'entreprise, informatique de gestion, techniques commerciales ou de communications.

### Dix lauréats ont été primés

- 2 étudiants : Centre de formation d'apprentis de la CCI
- 1 étudiant : Ecole de gestion et de commerce de la CCI
- 7 lycéens :
  - lycée Blaise Pascal
  - lycée Do Kamo
  - lycée La Pérouse
  - lycée du Grand Nouméa

L'un d'entre eux s'est rendu à Paris, fin novembre, au ministère de l'économie et des finances à l'occasion de la journée annuelle du «Français des affaires».

Par le biais de ces 2 grandes manifestations faisant la part belle aux activités littéraires et artistiques, tous les scolaires du territoire de la maternelle au lycée ont donc été sensibilisés à la langue française « ambassadrice du partage des cultures ».

### Les actions en 2006

Pour l'année 2006 qui célèbre le centenaire de la naissance de LEOPOLD SEDAR SENGHOR, les 10 mots ont été choisis autour des valeurs et aspirations communes aux pays qui ont le français en partage :

- accents
- flamboyant
- outre-ciel
- badinage
- hôte
- soif
- escale
- kaléidoscope
- tresser
- masques

### Le concours des 10 mots

#### Le fran

au collège Mariotti, lauréat 2005 en forme visuelle.

La francophonie n'a jamais laissé indifférents les élèves du collège Mariotti.

Comme chaque année, ils ont «œuvré» pour honorer les dix mots de la langue française.

En 2005, dans «l'esprit» de Jules Verne, le français est devenu «langue de l'aventure scientifique». Les élèves ont ainsi choisi d'utiliser toutes les techniques nouvelles de communication et d'information en s'appuyant sur le mot le plus fédérateur de la sélection

*Ordinateur*

### Ils sont à exprimer sous trois formes

#### • **Forme littéraire** : dix mots à écrire

Ils peuvent être des thèmes d'écriture, de concours, on peut les échanger avec des correspondants. Ils peuvent faire l'objet de contes, de lectures à voix haute, de textes ou de poèmes dans lesquels figurent un ou plusieurs de ces dix mots. L'écriture est aussi un espace de jeux, on peut ainsi proposer des jeux sur les mots (acrostiches, anagrammes, calembours, étymologies, exercices de style ...).

#### • **Forme artistique** : dix mots à animer en deux ou trois dimensions

Quand l'image rencontre le mot, il y a naissance d'une expression plurielle qui offre de nouvelles possibilités de communication et d'interprétation. Les dix mots peuvent être peints, sculptés, illustrés, coloriés, représentés de quelque façon que ce soit en deux ou trois dimensions.

#### • **Forme visuelle** : dix mots à mettre en scène

Les mots peuvent être mis en mouvement et permettre la création d'une danse, ils peuvent rimer entre eux, être mis en musique, être chantés, mimés. Ils peuvent inciter à la création de films, courts métrages ou encore pièce de théâtre.

Les travaux devront être envoyés au CREIPAC avant le mercredi 2 août 2006 – Renseignements complémentaires au 266 217 (vice-rectorat).

Le projet de création d'un site Internet leur est alors apparu comme une évidence

*«La langue rapproche et enrichit les consciences  
la langue invite au voyage»*

Ce projet a fédéré des élèves de quatre classes différentes où chacun a su trouver son mode d'expression à la mesure de son talent. Les professeurs de technologie et même les parents d'élèves séduits par l'aventure n'ont pas hésité à s'investir sans condition.

Sur ce support multimédia, les dix mots de la

francophonie prennent une nouvelle dimension

Une âme, un corps, un soupir océanien,  
bercés par les vagues de la francophonie.

Les élèves ont imaginé un «voyage extraordinaire» dont  
les héros sont Filéas Fogg et Passe-partout :

*Le célèbre professeur a inventé une machine à voyager  
dans le temps. Il se retrouve, en 2005, avec Passe-partout en  
Nouvelle-Calédonie et découvre le magnifique centre*

*Tjibaou. John, un calédonien d'origine mélanésienne les  
guide sur cette terre inconnue, sous le regard bienveillant  
de Téa kanaké.*

Un parcours initiatique scientifiquement poétique à décou-  
vrir sur le site du collège :

<http://www.ac-noumea.nc/mariotti/mar2/colitteling.htm>

Véronique Lehoullier  
professeure de lettres.

## "Une voix pour tous"

Classe à PAC Théâtre à l'UPI2, Unité pédagogique d'intégration du collège de Normandie.

**L'UPI 2 de Normandie** rassemble et coordonne les activi-  
tés scolaires des élèves sourds intégrés dans les classes de 6<sup>ème</sup>  
- 5<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> SEGPA du collège de Normandie.

**Le théâtre ? Pourquoi ?** Une expression synonyme de  
réussite et de démarche différenciée.

**Le théâtre, la formation du spectateur :** les spectacles.

Comment ? **la formation de l'acteur :** le stage avec Steev  
Makaa, 15 séances.

**Un travail inscrit dans la classe :** élaboration d'un carnet  
de bord.

### Les difficultés liées au handicap

Si nos élèves sont particulièrement handicapés pour accé-  
der à l'information et pour la transmettre, ils ont en revanche  
une réelle facilité à "jouer" de leur corps et mimique. Le prin-  
cipe de départ au travail de théâtre était de faire sentir aux  
élèves la différence entre le "signe" (référence des sourds) et  
le "mime" qui est une autre voie. Travail important de décou-  
verte d'un espace qui donne un relief essentiel aux éléments du  
décor toujours imaginaire, mais très réel et qui impose des  
contraintes.

\* 1<sup>ère</sup> contrainte, premières difficultés : les enfants sourds  
avec leur manière d'entrer dans l'information nous déroutent  
souvent, et à chaque instant surgissent les représentations  
qu'ils se font du monde. A chaque instant, ils nous livrent sous  
l'angle visuel une lecture intense et "étrange" de leur univers.  
Mais le théâtre interpénètre les représentations de chacun et  
aide au balisage social nécessaire, grâce à la création.

\* Une autre difficulté pour eux fut d'entrer dans le cata-  
logue des émotions : ils se prêtent au jeu de l'expérience avec  
une bonne grâce exceptionnelle, car c'est souvent leur mode  
de fonctionnement, mais se "décaler" par rapport à elle, la  
décrire, la vivre, c'est autre chose..

Curieusement le travail de "mime" interpelle les entrées  
dans la communication qui sont propres au sourd. En croyant  
faire du mime, on "signe" on croyait signer et on "mime". La  
place à la langue réapparaît plus nette, plus claire, plus néces-  
saire aussi : la Langue des Signes : une langue organisée dans  
l'espace quand cette autre (celle des entendants) s'organise  
dans le temps.



### "Une voix pour tous"

Le rideau va se lever, la magie va commencer. Les enfants  
attendent cet instant avec autant de crainte que d'impatience.  
Grâce au théâtre, ils auront appris à créer ensemble, à émettre  
des jugements selon des angles différents, celui du spectateur  
et celui de l'acteur, ils auront appris à différencier le réel et  
l'imaginaire, à formaliser leur expression pour la rendre cohé-  
rente, accessible..

**L'acteur :** une formation à l'action, au jugement, à la  
confrontation à l'image de soi, et des autres, la recherche des  
expressions et des émotions les plus justes,

**Le spectateur :** une formation à l'esprit critique, à l'esthé-  
tique, à la pluralité des échanges, des expressions et des juge-  
ments et puis ensuite, avant, pendant, après, la synthèse : la  
mise à plat, la recherche du sens et de l'équilibre. Pour la plu-  
part de nos élèves, aller au spectacle, c'était déjà énorme...

**L'exposition** de nos travaux au centre culturel du Mont-  
Dore a rassemblé enfin les productions, pour donner à voir  
bien plus qu'à entendre, faire sentir cet espace d'expression si  
feutrée qu'est l'espace de l'enfant sourd.



Nos élèves vont grandir, s'inscrire dans un espace profes-  
sionnel, devenir des adultes... Ils ont besoin de l'expérience de  
leurs aînés, sourds comme eux pour communiquer, apprendre,  
s'identifier, sinon, c'est à se fondre qu'ils sont condamnés...  
Pour que nos élèves s'inscrivent dans une culture et une  
langue, il leur faut tisser des liens avec une communauté.

Thérèse Bertron

L'enseignement prodigué à  
l'UPI 2 est effectué en français  
signé, la mission de l'école  
française étant de dispenser le  
français. Cependant, les enfants  
sourds ont besoin de la LSF -  
Langue des Signes Français-  
passerelle d'échange et de  
transmission de la culture. Ils  
apprennent la LSF avec une  
éducatrice qui les accompagnent  
dans leur intégration au collège.



THÉÂTRE